MAI 2007
N°7

« Un homme riche voit un pauvre manquer de pain, pressé par la famine. Au lieu de le secourir promptement et de chercher à le sauver, il l'abandonne avec mépris et le laisse mourir comme une plante qui s'étiole sur un sol aride. Et chez cet homme, l'or ruisselle de partout, qui suffirait à renflouer cent pauvres ! Une seule source féconde de vastes champs. La prospérité d'une seule maison peut sauver une foule de pauvres, pourvu que n'y fassent obstacle l'avarice et l'égoïsme du maître, comme un rocher qui, jeté au milieu du ruisseau, l'empêche de courir vers les champs.
Ne destinons pas tout à la chair, vivons aussi pour Dieu. Après tout, les plaisirs de la table ne flattent que notre gorge et bien chichement encore ; les aliments vont ensuite pourrir dans l'intestin avant d'être évacués.
Compassion et bienfaisance sont chères à Dieu, elles divinisent celui qu'elles habitent et lui donnent la ressemblance du bien, et il devient Image de l'Etre primordial, éternel, qui surpasse toute intelligence. »

Saint Grégoire de Nysse (« De l'amour des pauvres »)